

Caron doit fouhaiter selon toute justice,
Que le plus coupable perisse.

Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi,
Vos serupules font voir trop de délicatesse,
Et bien, manger moutons, canaille forte
espece,

Est-ce un péché? non, non, Vous leur fites
Seigneur,

En les croquant beaucoup d'honneur,

Et quant au Berger, l'on peut dire,

Qu'il étoit digne de tous maux,

Etant de ces gens-là, qui sur les animaux

Se font un chimerique Empire.

Ainsi dit le Renard, & flatteurs d'applaudir.

On n'osa trop approfondir,

Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres Puif-
sances,

Les moins pardonnables offenses,

Tous les gens quereleurs, jusqu'aux simples
mâtins

Au dire de chacun étoient de petits saints.

L'Ane vint à son tour, & dit, j'ai souvenance,

Qu'en un pré de moines passant

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, & je pense

Quelque Diable aussi me poussant,

Je rondis de ce pré la largeur de ma langue;

Je n'en avois nul droit, puisqu'il faut parler
net;

A ces mots on cria, Haro sur le Baudet,

Un Loup quelque peu clerc, prouva par sa
harangue,

Qu'il falloit devotier ce maudit animal,

Sa peccadille fut jugé un cas pendable,

Manger l'herbe d'autrui? quel crime abomi-
nable!

Rien que la mort n'étoit capable

D'expier